

- tembre 1780 (*Protokoly* III, 1900, p. 491–493). Ces événements ont été connus à Paris grâce à une lettre de Johann Albrecht Euler à Lexell du 10 (21) octobre. Avec sa lettre du 20 novembre 1780, Lexell envoie à Johann Albrecht le numéro du *Journal de Paris* du 18 novembre où se trouve le texte de Condorcet (sur tout cela, voir Stén 2014, p. 203–204 et 263).
- [3] Antoine Bernard Caillard était arrivé à Saint-Petersbourg le 4 juillet 1780 comme secrétaire du marquis de Vérac, le nouvel ambassadeur français à la cour de Catherine II (Mézin et Rjéoutski 2011, vol. 2, p. 739). Il y a été chargé des affaires de France en 1783 et 1784 (*ibid.*, p. 135, 166).
 - [4] Voir la lettre 3, note 3, et la lettre 5, note 2, ainsi que les annexes 3, 4, 5 et 6.
 - [5] Bossut *et al.* 1777 (voir annexe 2).
 - [6] Il s'agit du mémoire «Essai d'une Théorie de la Résistance qu'éprouve la Proue d'un Vaisseau dans son mouvement» (Euler 1781 (E. 520)), lu par Condorcet à l'Académie des sciences de Paris le 24 février 1781 (*Procès-verbaux de l'Académie royale des sciences*, t. 100, 1781, f° 41r), donc immédiatement après l'arrivée de la présente lettre.
 - [7] Anders Johan Lexell (voir la lettre 6 (R 456), note 9, et l'annexe 1) est venu à Paris en octobre 1780 et en est reparti le 31 mars 1781. Dans une lettre à Johann Albrecht Euler du 7 janvier 1781, il a donné une longue description de l'Académie des sciences de Paris et de la plupart de ses membres (voir Birembaut 1957). Le 19 février 1781, Condorcet écrivait à Johann Albrecht Euler à propos de Lexell: «J'ai souvent parlé de vous et de lui [Leonhard Euler] avec M. Lexell qui a la bonté de me donner de ses nouvelles. Il m'a communiqué la liste des mémoires qu'il a envoyés à l'académie[.] J'en ai été confondu[,] il devient un véritable prodige. J'ai peur que M. Lexell ne reste plus longtemps à Paris, nous le regretterons beaucoup, il joint à ses talens une douceur[,] une modestie qui le font aimer» (PFARAN, f. 1, op. 3, n° 66, l. 23; voir aussi l'introduction, note 14. Publié en fac-similé dans: *Uchenaiä korrespondentsia* 1937, p. 249).
 - [8] Dans sa lettre du 27 décembre 1780, reçue par Johann Albrecht Euler le 10 (21) janvier 1781 (PFARAN, f. 1, op. 3, n° 65, l. 21–23), Lexell indique (l. 23r): «On m'a proposé ici un joli théorème de Géométrie, dont la démonstration n'est pas très difficile. [...] Je vous prie cher Confrère de parler de ce théorème à M^r Votre Père.» L'énoncé donné et la figure qui l'accompagne montrent qu'il s'agit du théorème sur l'alignement des points d'intersection des tangentes extérieures communes à trois cercles de rayons inégaux, pris deux à deux. Ce théorème est démontré par Monge dans sa 5^e leçon à l'École Normale de l'an III; il est ainsi très probable que c'est lui, membre de l'Académie des sciences depuis janvier 1780, qui a proposé ce problème à Lexell.

Annexe 8

CONDORCET À J. A. EULER

Paris, 6 mai 1784

Paris ce 6. Mai 1784^[1]

Mon cher et illustre confrere, permettez-moi de vous temoigner d'abord quelque inquietude sur votre santé. M^e la Princesse Daschaw^[2] a écrit sur votre election à notre académie^[3] à M. le Duc de La Rochefoucauld^[4] et je viens de recevoir un éloge de M. Euler par M. Fuss^[5] sans aucune lettre de vous.

J'ignore à qui je dois cet eloge. Si c'est à l'auteur daignez vous charger de lui en faire mes remercimens. La partie scientifique m'a paru très bien traitée, il est rempli de reflexions justes, de détails touchans, et d'une tendresse bien vraie pour le grand homme que nous avons perdu. Je dis que nous avons perdu, car je vous avouerai que je ne croiais pas que la perte d'un homme que je n'avais jamais vu put me faire autant de peine. Cet Eloge fait en six semaines, dans une langue étrangere est un ouvrage vraiment extraordinaire, et qui doit donner la plus haute idée des talens de M. Fuss.

J'ai remis l'eloge, que je dois lire, à l'assemblée de Paques 1785, afin d'avoir plus de tems pour le mieux faire.^[6] J'aurai encore celui de recevoir de vos nouvelles. Daignez ajouter encore quelques détails à ce qu'a écrit M. Fuss. Quel est le calcul dont il parle à la page 12 – un travail qui a couté un œuil à Leonard Euler merite d'être connu quelqu'il